

Jean-Bernard Vuillème

Le temps va

Tic-tac. Tic-tac. Ils m'éneraient ces horlogers. Corps et âme soumis à la dictature des aiguilles courant sur le cadran. Tic-tac, tic-tac, tic-tac, c'est l'heure. Au boulot. N'oubliez pas de timbrer. Un monde où règne un ordre implacable soumis à une précision obsessionnelle et qui ne pardonne aucun retard, aucune flânerie, aucun rêve autre que celui d'être toujours impeccablement à l'heure. J'avais tendance à voir les index des cadrans et même toute l'industrie horlogère comme une vaste entreprise acharnée à mettre le temps sous clé, à nous empêcher de le vivre, à nous le voler.

Et par malheur j'étais né au milieu de ces faiseurs de montres, égaré dans un univers perclus par des hordes de minutieuses et de minutieux.

Les horlogers ont si bien réussi que dans les années 1970 la technique du cristal de quartz a épuisé la question de la précision, laissant loin derrière elle les mouvements mécaniques, jusqu'aux plus sophistiqués. Dès cet instant, si les choses s'étaient passées comme elles se passent d'habitude, une technique nouvelle aurait pris le pas sur une technique ancienne et la pile aurait remplacé définitivement le mouvement. Le séisme s'est produit, puis, contre toute raison, quelque vingt ans plus tard, l'horlogerie mécanique a refait surface.

Les horlogers d'aujourd'hui sont des rêveurs autant que des commerçants. Leur quête de la précision, devenue pour ainsi dire sans objet, sinon l'hypothétique exploit d'égaliser celle des fréquences du cristal de quartz, a pris une dimension irrationnelle. Une montre, sobrement appelée H9, transcende la quête paradoxale des horlogers contemporains. Elle dit radicalement que les montres ne servent plus à montrer le temps, mais que ce n'est pas une raison pour oublier la science qui fait tourner les aiguilles.

Cette pièce unique, la H9, est un objet d'art conçu et fabriqué par l'horloger Beat Haldimann. Un chef-d'œuvre. Elle présente en guise de cadran le masque d'une glace saphir noire et bombée qui reflète à l'instant dans son opacité le monde alentour. Cette montre dissimule la certitude de ses cadences. Elle ne montre qu'elle-même. Elle refuse la dictature du tic-tac, le tour obstiné des aiguilles, mais garde dans l'ombre de son boîtier, en le dissimulant, le mouvement qui les fait tourner, savante et subtile mécanique comportant 300 pièces presque toutes façonnées à la main dans la manufacture de l'horloger.

L'art est ainsi, tenant secrète la science qui l'anime. La H9 ne serait qu'un geste m'as-tu-vu sans l'invisible cœur palpitant de sa mécanique. De la même manière, toute écriture tend au dépouillement par-delà les mots. De la même manière, de savantes et patientes architectures donnent à savourer la pure simplicité d'un geste, d'un tableau, d'un poème.

Tic-tac. Tic-tac. Ainsi va le mystère de la vie, entre visible et invisible, manière de parler et manière de se taire. Ainsi le temps devient ce moment où une montre proclame son abolition. Ils m'émerveillent aujourd'hui ces horlogers dont le savoir et la maîtrise confinent sans qu'ils en aient toujours conscience à de l'acharnement poétique alors que l'heure s'affiche sur tous les écrans quotidiens.

Et par bonheur, je vis au milieu de ces minutieux acharnés à produire des montres mécaniques comme si la révolution du quartz n'avait jamais eu lieu et que le temps avait reculé d'un petit pas par amour des horlogers, ces flâneurs méticuleux devenus des pourvoyeurs d'émotion, phrase écrite à 17h43, indiquent quatre chiffres placés à l'angle inférieur droit de l'écran de mon ordinateur, non loin du point final.

minibio

Jean-Bernard Vuillème

Auteur d'une œuvre comprenant une quinzaine de livres, des fictions (romans, nouvelles), des récits, des essais et des ouvrages historiques, Jean-Bernard Vuillème a été plusieurs fois distingué, notamment par le Prix Schiller pour l'ensemble de son œuvre (publiée essentiellement par les Editions Zoé à Genève) et par le Prix Dentan.

Jean-Bernard Vuillème a été journaliste stagiaire à «L'Impartial» de 1973 à 1975.

Après avoir travaillé pour de nombreux médias, il a fondé l'agence Les Mots-Communication.

Dernières publications: «M. Karl & Cie», roman, Editions Zoé, 2011;

«Pléthore ressuscité», roman, Edition de la Nouvelle Revue neuchâteloise, 2009;

«Une Ile au bout du doigt», Editions Zoé, 2007.

Lien: www.lesmots-communication.ch